

L'histoire des forêts et des climats, d'après l'étude des tourbières.

Pierre Chouard

Citer ce document / Cite this document :

Chouard Pierre. L'histoire des forêts et des climats, d'après l'étude des tourbières.. In: La Terre et La Vie, Revue d'Histoire naturelle, tome 1, n°11, 1931. pp. 693-694;

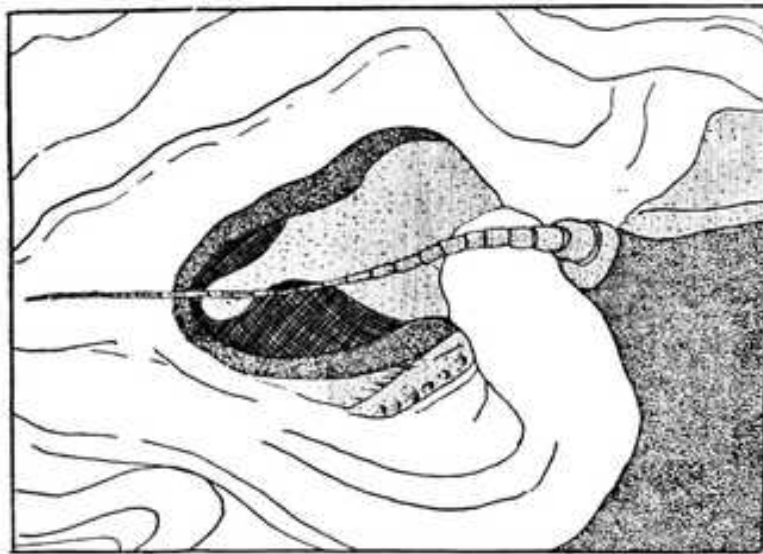
doi : <https://doi.org/10.3406/revec.1931.5626>;

https://www.persee.fr/doc/revec_0040-3865_1931_num_1_11_5626;

Fichier pdf généré le 17/04/2024

presque toujours trouvé sur le rostre de *Calocaris Macandreae* Bell. Caullery rapporte avoir trouvé « un Bryzozoaire spécial du groupe des Cténostomes » sur un *Nephropsis* abyssal de l'expédition du Caudan.

Un développement aussi considérable d'épizoaires sur une espèce aussi active que le crabe ordinaire est inusité ; peut-être s'agissait-il d'un individu plus ou moins immobilisé, par une maladie par exemple (et la Sacculine ne serait peut-être pas ici entièrement hors de cause).



4. Orbite droite, vue de face, montrant l'œil entièrement entouré par les tubes calcaires de la Polychète.

D'ailleurs ce n'est peut-être pas tant la mobilité des crabes que leurs mues qui les protègent contre les épizoaires à développement forcément assez lent comme les formes calcaires. On aimerait savoir si une telle masse d'épizoaires peut avoir le temps de se développer d'une mue à l'autre ou si c'est précisément l'absence de mues — pathologique chez un crabe jeune — qui a permis au *Pomatoceros* d'envahir tout à loisir le tégument de son vivant support.

TH. MONOD.

L'HISTOIRE DES FORÊTS ET DES CLIMATS D'APRÈS L'ÉTUDE DES TOURBIÈRES

On sait les considérables variations universelles des climats au cours du quaternaire, où se sont déroulées les

périodes glaciaires et interglaciaires. Mais jusqu'à ces dernières années, on était à peu près dépourvu de documents pour apprécier les dernières modifications climatiques consécutives au retrait des glaces. On était dans la même ignorance au sujet des transformations du peuplement végétal et animal au cours du quaternaire récent. Ces questions offrent cependant le plus haut intérêt en biologie, en anthropologie, en géographie, pour nous rendre compte des antécédents de l'état actuel de la planète.

L'étude des tourbières est venue jeter une certaine clarté sur ces problèmes. On savait depuis longtemps que les milieux aquatiques peuvent, dans certaines conditions, conserver admirablement les restes végétaux et animaux. Mais l'étude des tourbes n'avait fourni, pour les arbres par exemple, que des branches ou des troncs des mêmes espèces de celles qui vivent de nos jours, et en nombre trop restreint pour qu'on puisse y comparer quantitativement les forêts d'alors avec celles d'aujourd'hui.

L'idée de G. Lagerheim, en Suède, bientôt développée par MM. von Port, G. Erdtman, et à leur suite par une pléiade de chercheurs, fut d'analyser les microfossiles, et tout spécialement les pollens, qui, par leur nombre, se prêtent aux comparaisons statistiques. Les arbres forestiers des massifs avoisinant une tourbière répandent de grandes quantités de pollen qui, en général, se fossilise dans la tourbe superficielle, puis se conserve dans la couche qui l'a reçu. On peut déterminer ces pollens fossiles, avec assez de certitude, en établir les proportions pour chaque couche d'une tourbière sondée avec soin, les traduire par un « diagramme pollinique ».

Les résultats de milliers de statistiques établies dans presque toute l'Europe ont montré qu'il y a une succession des es-

pèces dominantes par leurs pollens qui se retrouve partout dans le même ordre. En gros, ce sont d'abord des pollens de bouleaux et saules, seuls, puis de pins. Ensuite vient un maximum de pollen de noisetier en même temps qu'apparaissent les pollens de chêne, tilleul et orme. Ceux-ci, le chêne surtout, dominent à leur tour, puis cèdent la place prépondérante au hêtre, au sapin, à l'épicéa, au frêne, apparus plus ou moins tardivement et se relayant de façons un peu diverses selon les localités.

On en a déduit la succession de climats d'abord froid, plus ou moins step-pique, puis plus chaud, chaud et sec, chaud et humide, moins chaud et plus humide, et enfin actuel, moins humide et un peu plus chaud, depuis environ la fin de l'âge de la pierre taillée jusqu'à nos jours. On en tire également des esquisses sur les migrations, les voies de repeuplement, les territoires de refuge, des essences forestières, d'après les variations des diagrammes polliniques selon les localités.

Il reste encore bien des incertitudes sur ces résultats. En France notamment, la question n'a été presque pas abordée : il n'y a pas 20 analyses polliniques faites chez nous. Mais il reste assuré que, depuis le retrait des glaces, le climat n'a pas évolué sans oscillations : ses modifications ont été pour chaque époque, partout dans le même sens, donc universelles. Le repeuplement végétal s'est fait par étapes, par vagues, immigrant l'une après l'autre.

Toutes incomplètes qu'elles soient, ces données sont précieuses, et les esprits cultivés et curieux en suivront avec intérêt les progrès au cours des années à venir. PIERRE CHOUARD.

LES NOUVELLES VOLIÈRES EN PERGOLA DE LA MENAGERIE DU JARDIN DES PLANTES

En attendant la construction prochaine d'organisations matérielles plus importantes destinées aux oiseaux, la Menagerie du Jardin des Plantes vient de s'enrichir de volières de plein air dont la conception est toute nouvelle et dont

la réalisation est d'un très heureux effet. Dans le but de rester dans le style classique du Jardin, en vue aussi de respecter autant que possible le cadre de la nature, on a pensé que la « Pergola » pouvait s'adapter à la cage et enlever à celle-ci ce qui pouvait encore rappeler la prison. Ainsi qu'en témoigne la photographie ci-dessous, il semble que l'on a pleinement réussi.

Au milieu d'une pelouse à demi ombragée, qui s'encadre entre la rivière et la grande volière de la Ménagerie, la nouvelle volière Pergola s'allonge sur près de vingt-cinq mètres de long, émergeant gracieusement, quoique encore un peu trop neuve, de sa bordure fleurie. Les sept loges qui la constituent, indépendantes les unes des autres, mais desservies par un couloir commun, comportent chacune leurs abris vitrés, leurs cabanes de refuge, leurs perchoirs et leur végétation naturelle. Grâce à la transparence des verrières, à la finesse et à la coloration des grillages, la sensation des clôtures s'atténue suffisamment pour que la Pergola affirme son caractère.

Pour leur première année de service, ces nouvelles cages ont reçu, dès le mois de mai de cette année, une population aviaire exotique des plus variées, qui ne compte pas moins de 150 spécimens, représentant une trentaine d'espèces différentes.

A côté de quelques oiseaux rares ou de grand luxe tels que des Tangaras rouge et bleu (*Rhamphoalus brasileus* et *Thraupis cyanopterus*), de Touracos de Fraser (*Turacus macrorhynchus*), du Maniate religieux de l'Inde (*Eulabes religiosus*), de Grives geais de Chine (*Garularix Berthemyi*), de Perdrix de Chine (*Bambusicola thoracica*), de Perdrix de Formose (*Bambusicola sonorivox*), de Perdrix Chukar (*Caccabis chukar*), on pouvait voir des lots importants de Merles métalliques d'Abyssinie (*Lamprocolius chalybeus*), de Carouges noirs (*Moluthrus bonariensis*), de Veuves (*Steganura paradisea*), de Combassous (*Hypochera chalybeata*), de Paroares (*Paroaria cuculata* et *Paroaria larvata*), de